

aider les gens à rester sur leur terre. Je suis sûr qu'il n'y a pas une seule ville ni un seul village au Canada—il n'y en a sûrement pas dans l'Ouest—où l'on ne pourrait trouver des hommes qui n'auraient jamais dû quitter leur ferme.

Autre point de grande importance dans le discours du trône :

Vous serez invités à modifier et codifier les lois relatives aux brevets et aux inventions.

Les honorables sénateurs apprendront peut-être avec surprise que les cultivateurs sont les premières victimes de cette sorte d'exploitation. Je crois que c'est un fait. Des millions de dollars de l'Ouest canadien ont été versés dans des projets dont on ne pouvait nullement attendre un seul sou de profit. Un cultivateur préoccupé est incapable de comprendre les histoires que lui racontent les vendeurs acharnés. Le vendeur jouit d'avantages injustes : il ne se lève probablement pas avant neuf heures du matin, après un rafraîchissant sommeil, tandis que le cultivateur est debout et à l'œuvre depuis quatre heures du matin, ou à peu près, et il n'a donc pas l'esprit aussi libre pour répondre aux arguments. Ajoutez à cela qu'on flatte le cultivateur en lui disant qu'il a une belle femme et une magnifique ferme. Certains d'entre eux ont hypothéqué leurs terres pour mettre de l'argent dans des projets par lesquels ils croyaient s'enrichir du soir au matin. Les habitants de mon petit village ont placé un quart de million de dollars dans l'Alberta Farm Implement Company, qui fut lancée à Medicine Hat, Alberta. L'argent a été perdu intégralement. Nous avons entendu parler tant et plus du Grain Exchange comme l'agence idéale pour vendre le grain, mais des millions de dollars économisés par les cultivateurs ont été gaspillés en vaines spéculations, alors qu'on aurait dû les utiliser pour la production du grain. Nous sommes convaincus que ces choses sont inutiles.

Je désire exprimer de nouveau ma reconnaissance de ce qu'on m'ait accordé le grand privilège d'appuyer l'adresse en réponse au discours du trône. Je désire aussi remercier les honorables sénateurs de la bienveillante attention qu'ils ont accordée à mes remarques quelque peu décousues.

L'honorable RAOUL DANDURAND: Honorables sénateurs, je me fais un heureux devoir de féliciter les parrains de cette adresse, et j'ai suivi leurs remarques avec un intérêt considérable. Je regrette que tous les membres de la Chambre n'aient pas pu jurer de discours de l'honorable sénateur d'Ottawa-Est (l'honorable Louis Côté), discours excellent quant à la forme et au fond, mais ils pourrout en lire la traduction dans notre hansard.

L'hon. M. HORNER.

Notre honorable collègue n'a pas seulement traité des questions domestiques, mais aussi de celles d'intérêt international, et sa maîtrise m'a surpris, car je ne croyais pas qu'un homme aussi occupé qu'il l'est eût le temps d'étudier si à fond les affaires mondiales. L'honorable sénateur de Saskatchewan-Nord (l'honorable M. Horner) nous a donné sur la partie du pays qu'il habite des renseignements très utiles. Nous, de l'Est, nous nous intéressons profondément à ce qui se passe dans l'Ouest mitoyen. Nous savons que ses cultivateurs ont à faire face à une situation difficile, et en plus de notre considération sympathique de leur bien-être nous nous rendons compte que leur sort est intimement lié au nôtre pour la finance et les affaires en général. Dans l'Est, nous ne pouvons pas espérer la prospérité à moins que l'Ouest n'en jouisse, et je me réjouis de ce que des mesures adoptées par le Parlement aient été utiles aux gens des provinces des Prairies.

J'ai été surpris d'apprendre au commencement de l'année 1935 que la situation de notre pays n'était pas aussi satisfaisante que ne l'avaient indiqué les statistiques des mois précédents. Nous nous réjouissions tous dans la croyance que la situation s'améliorerait. L'honorable sénateur d'Ottawa-Est a donné des chiffres démontrant que nous remontons la côte. Nous faisons quelque progrès. Je suis reconnaissant que le premier ministre nous ait laissé passer en paix le jour de Noël et le Jour de l'an, qu'il ait attendu au 2 janvier pour faire les déclarations surprenantes qui ont alarmé tout le pays. Il nous a dit que tout va mal au Canada, que l'univers, pour citer ses propres paroles, passe par des circonstances tragiques, que nombreux sont les indices de trouble, et qu'ils ne vont pas en diminuant. Le jour suivant, en rencontrant ici et là des gens dans la métropole du Canada, je constatais une baisse sensible de la température. Tout le monde se demandait ce qui était arrivé. Il nous semblait que le premier ministre avait confessé publiquement la défaillance des deux objectifs les plus importants de son programme de 1930 : le règlement du chômage et l'accès à des marchés dans le monde entier.

Les chiffres du Bureau des statistiques indiquent un relèvement du nombre de personnes au travail, mais à Montréal, nous ne nous en apercevons pas. Nous avons encore 47,000 chefs de famille sous le secours direct, ce qui représente 175,000 personnes sur une population approximative d'un million. Décidément, le problème du chômage n'est pas encore résolu, et on n'a pas encore réussi à faire sauter un chemin jusqu'aux marchés étrangers.